



LE PARENT BIOGRAPHE. ÉTUDE DES ECRITURES PARENTALES ET JOURNAUX DE NAISSANCE

Véronique Francis¹

Maître de conférences, IUFM Université d'Orléans, France
Chercheure au CREF, EA 1589, Paris-X-Nanterre

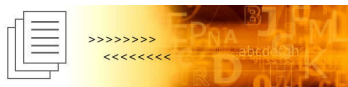
Equipe Education Familiale et Interventions socio-éducatives en direction des familles

PAIS BIÓGRAFOS. ESCRITURAS PARENTAIS E DIÁRIOS DE NASCIMENTO

Resumo

Este artigo analisa as escrituras parentais acerca do nascimento e da primeira infância. Fragmentos biográficos ou enunciados desenvolvidos acompanhados ou não de fotografia, estas escrituras podem se inserir nas seções de um diário de nascimento no setor de edição, ser arquivadas em um caderno em nome da criança ou fixadas na Internet por meio do formato eletrônico do *blog*. Vários estudos qualitativos (FRANCIS, 2006, 2007, 2010) permitiram cruzar diferentes tipos de dados: a estrutura e a organização do diário de nascimento, os textos realizados pelos futuros pais e parentes, assim como, as entrevistas realizadas com as famílias – pais e filhos – tendo por objetivo abordar as práticas familiares em torno destes objetos. Os resultados mostram que as escrituras parentais demonstram as representações sobre a família, a infância e sobre o papel dos pais. Na fronteira entre as “escritas de si” e as “escritas para os outros” (SIMONET-TENANT, 2001; LEJEUNE e BOGAERT, 2006), os diários de nascimento podem ser definidos como objetos de conotação memorial. Eles são uma oportunidade para as atividades de linguagem que buscam, em primeiro lugar, fixar pela escrita e pela imagem a história familiar e, em segundo lugar, para evocar e transmitir a memória familiar. Se o estudo das práticas familiares em torno dos *blogs* e dos diários de nascimento destacam as figuras dos *pais*

¹ Maître de conférences en Sciences de l'Éducation à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de l'Université d'Orléans (France). Chercheure au Centre de Recherche en Éducation et Formation (CREF) à l'Université Paris Ouest Nanterre, elle est membre de l'équipe Education Familiale et Interventions Socio-éducatives auprès des Familles. Ses recherches portent sur les pratiques de lecture et d'écriture familiales ainsi que sur les partenariats éducatifs autour de la scolarité. Elle a été récemment responsable d'études sur les dispositifs d'accompagnement de la scolarité et du soutien aux parents dans le cadre des politiques de Réussite Éducative. Elle est également rédactrice de la Revue Internationale de l'Éducation Familiale (RIEF) http://www.u-paris10.fr/63553707/0/fiche_pagelibre/&RH=CREF+-EDFAM&RF=1212764297962.



biógrafos (FRANCIS, 2006) e o papel da criança, o estudo situa igualmente a atividade biográfica dos pais em sua extensão socializadora.

Palavras-chave: primeira infância, representação da infância, socialização da infância, escrituras parentais.

Veja também a tradução deste artigo para o idioma Português nesta mesma edição.

PARENT BIOGRAPHERS. FAMILY SCRIPTURES AND BIRTH DIARIES

Abstract

This paper examines the parental writings about birth and infancy. Biographic fragments or texts, with or without photographs, can fit into the sections of a baby record book. They can also be archived in babies' diaries or on the Internet, in the family's blog. Several qualitative researches (FRANCIS, 2006, 2007, 2010) cross various types of data: the structure and the organization of babies' books, texts written by parents and semi-directives interviews with parents and children. The purpose was to approach the family practices. The results show that the parental writings depict representations of family, childhood and mothers' and fathers' roles. At the border of the "self-writings" and "writings for others" (SIMONET-TENANT, 2004; LEJEUNE & BOGAERT, 2006) babies' books and blogs can be defined as memory objects. They give opportunity of linguistic activities to fix the family history and the family memory. The study of the family practices in blogs and babies' books underlines the figures of the parent biographer (FRANCIS, 2006) and places also the bibliographic activity of the parent in its socializing scale.

Key words: primary childhood, childhood representation, childhood socialization, family scriptures.

See also the translation of this article for the Portuguese language in the same issue.

Résumé

Cet article examine les écritures parentales autour de la naissance et de la prime enfance. Bribes biographiques ou énoncés développés accompagnant ou non la photographie, ces écrits peuvent s'insérer dans les rubriques d'un journal de naissance du secteur de l'édition, être archivés dans un cahier au nom de l'enfant ou s'afficher sur Internet grâce au support électronique du blog. Plusieurs études



qualitatives (FRANCIS, 2006, 2007, 2010) ont permis de croiser différents types de données : la structure et l'organisation de journaux de naissance, les textes réalisés par les futurs parents et parents, ainsi que des entretiens réalisés auprès des familles - parents et enfants - ayant pour objectif d'aborder les pratiques familiales autour de ces objets. Les résultats montrent que les écritures parentales donnent à voir des représentations sur la famille, l'enfance et le rôle du parent. A la frontière des « écritures du moi » et des « écrits pour autrui » (SIMONET-TENANT, 2001 ; LEJEUNE et BOGAERT, 2006) les journaux de naissance peuvent être définis comme des objets à connotation mémorielle. Ils sont l'occasion d'activités langagières qui cherchent, dans un premier temps, à fixer par l'écrit et l'image l'histoire familiale puis, dans un second temps, à évoquer et transmettre la mémoire familiale. Si l'étude des pratiques familiales autour des blogs et journaux de naissance souligne les figures du *parent biographe* (FRANCIS, 2006) et le rôle de l'enfant, elle situe également l'activité biographique du parent dans son ampleur socialisatrice.

Mots-clés: prime enfance, représentation de l'enfance, socialisation des enfants, écritures parentales.

Voir aussi la traduction de cet article pour la langue portugaise dans le même numéro.

LE PARENT BIOGRAPHE. ETUDE DES ECRITURES PARENTALES ET JOURNAUX DE NAISSANCE

Parmi les cadeaux offerts au bébé, parfois avant même sa naissance, l'un d'entre eux sera l'objet de transformations constantes que le parent fera évoluer, avec les membres de la famille et l'enfant lui-même, c'est le journal de naissance.

Nombre de ces journaux en vente dans le commerce sollicitent des pratiques d'écriture « encadrée », le parent étant convié à compléter différentes rubriques illustrant les temps forts de la naissance et de la petite enfance. Des emplacements plus ou moins nombreux sont prévus pour la photographie et aujourd'hui, les journaux intègrent fréquemment enveloppes ou pochettes pouvant contenir les « trésors d'enfance » souvent conservés par les parents. Sur la toile, ce sont les blogs qui témoignent des représentations des parents sur la naissance, la maternité et la parentalité. Les récits y sont composés à plusieurs mains s'ils sont réalisés conjointement par le père et la mère ou, à un autre niveau, si l'on tient simplement compte des commentaires réalisés par les lecteurs, membres de la famille, amis et visiteurs du blog (FRANCIS et CADEI, 2011).

La première partie de cet article retrace, selon une approche socio-historique, l'émergence des écritures parentales dans les pratiques ordinaires qui



enregistrent « les événements menus ou majeurs qui tissent la trame du quotidien » (Chartier, 2001). Souvent placées à la marge de pratiques sociales, les écritures ordinaires ne peuvent être réduites à leur seule dimension fonctionnelle (Fabre, 1993). Elles sont des instruments de pensée qui favorisent les processus de distanciation et d'objectivation (Lahire, 1993a). Elles engagent les personnes dans des conduites d'appropriation des situations et ont des effets sur les modes de perception et de rapport au monde (Goody, 1977), d'où l'importance de les considérer.

En deuxième et troisième parties, l'article examine la place de ces écrits autour de la naissance ainsi que les rôles que parents et enfants leur attribuent. L'analyse est proposée à partir du matériau recueilli lors d'études qualitatives menées en France et en Italie (Francis, 2006, 2007, 2010 ; Francis & Cadéi, 2010, 2011) qui permettent de croiser plusieurs types de données : la structure et l'organisation des journaux de naissance, les textes réalisés par les futurs parents et parents ainsi que des entretiens réalisés auprès des familles, parents et enfants. En donnant à voir des pratiques langagières, les écritures parentales permettent d'approcher les représentations sur la famille, l'enfance ou encore le rôle du parent.

Les écritures parentales au fil du temps

L'écriture de la mémoire familiale

A partir du XVe siècle, grâce à l'usage du papier les supports d'écritures se généralisent en Europe. Les registres réservés à la comptabilité domestique et au patrimoine familial, tenus dans leur grande majorité par les hommes, sont fort différents selon les milieux et leurs auteurs (Mouysset, 2007). Cependant, du fait de l'attention au quotidien et des pratiques minutieuses d'enregistrement qui en découlent aux temps modernes, nombreux sont les actes d'écriture journaliers qui informent sur la venue au monde des enfants. Les écritures parentales apparaissent au fil des pages dans les livres de raison et les livres de famille - les *ricordanze* en Italie - dont le rôle est d'assurer la conservation de certaines formes de la mémoire familiale (Tricard, 2002). Elles font mention de l'attente et de la naissance des enfants, du baptême, des choix pour leur éducation parfois en mentionnant simplement les frais qu'ils engendrent. Certains de ces écrits d'un individu sur lui-même, sur son activité, sur sa famille et la communauté, exposent les sentiments paternel et maternel à l'égard des enfants ou encore les espoirs et craintes des époux lorsque la maladie survient. Quant aux « écrits du for privé », mémoires, autobiographies, journaux personnels ou intimes, plus souvent tenus par les femmes que les livres de compte et de raison, ils dévoilent de manière plus développée encore ces écritures parentales.

Au XVIIIe siècle, chroniques privées et pratiques épistolaires se répandent (Dufief, 2000). Il en est de même que les écrits du registre de l'intime sur la



naissance, l'enfance et l'expérience de l'adulte au cours de ces périodes de la vie où il devient parent. Les écritures parentales se développent alors qu'émerge un modèle familial centré sur l'enfant et sur la place de l'affectif au sein de la famille bourgeoise.

En France, l'un des premiers journaux de naissance conservé en l'état et connu, est le « journal de paternité » ouvert en 1781 par un diplomate, Charles-Etienne Coquebert de Montbret². Sa lecture permet de constater que la description des pratiques et des sentiments parentaux donne lieu à un véritable travail de mémorialiste du parent qui recense, avant même la naissance de l'enfant puis au fil de sa croissance, les menus événements d'un quotidien familial bouleversé par cette jeune présence, ainsi que les réflexions du couple sur ses nouvelles responsabilités.

L'intérêt pour la mise en récit des premiers mois de la vie doit être rattaché à ce sentiment de l'enfance décrit par Ariès (1960) qui éclaire d'un jour nouveau la période de la petite enfance et l'enfant lui-même, sujet de la mémoire familiale. La diffusion du discours savant sur de nouvelles pratiques de soin et d'éducation passe par la médiation de la voix enfantine. Entre le XVIIe et le XIXe siècles, nombre de petits livres bleus de la littérature de colportage destinée aux paysans, artisans, boutiquiers et commerçants diffusent des conseils sur la manière de s'occuper des enfants (Andries et Bollème, 2003). La presse spécialisée véhicule des représentations de l'éducation et de l'enfance en y intégrant parfois le regard de l'enfant. Ainsi, en 1897 *La Jeune Mère*, premier journal d'hygiène et d'éducation de l'enfance, annonce à ses lectrices la parution dans leur hebdomadaire d'épisodes des « *Mémoires d'un Bébé d'un an* ». La présentation faite par un médecin de cet ouvrage rédigé par un confrère illustre à la fois la place de la voix donnée au bébé et la ruse stylistique destinée à renforcer l'impact du discours prescriptif : « *C'est Bébé lui-même qui parle : il raconte ses impressions au milieu d'un monde nouveau appréciant les soins divers qu'on lui prodigue, les critiquant parfois (...) il s'aperçoit des préjugés innombrables qui président si souvent à l'éducation du premier âge (...). Bébé n'a qu'un allié pour l'aider : c'est le médecin de la famille* ». L'auteur de ce texte loue la forme gracieuse autant qu'humoristique de ce texte qui permet de « *passer en revue tout ce qui a trait à l'Education du premier âge* ».

Les journaux de naissance s'inspirent donc en partie de ces publications où le bébé, considéré comme une personne douée de parole, fait lui-même le récit de son enfance. Elles visent des buts précis tels que la lutte contre la mortalité infantile, la formation des mères au modèle hygiéniste ainsi que la promotion de pratiques et de valeurs éducatives. L'investissement du jeune enfant, est objet d'une implication de différents corps de métier et d'une attention nouvelle

² *Journal de la vie d'Ernest* (1781-1784) par Charles-Etienne Coquebert de Montbret, suivi des *Lettres à Cécile* (1784-an VII) et des *Lettres à Eugène* (1788), par Madame Charles-Etienne Coquebert de Montbret, cahier couverture cuir, Bibliothèque municipale de Rouen.



des parents. Ces éléments ont sans doute fortement encouragé la production d'écritures parentales sur la naissance alors que la pratique du journal personnel ou intime se répand parmi les jeunes gens des familles bourgeoises. A la naissance d'un enfant, le journal des jeunes mères se rythme sur la croissance et l'élevage de l'enfant (Martin-Furgier, 1987). Mais il peut aussi se dédoubler, ce qui revient à ouvrir, parallèlement au journal personnel, un journal *sur et pour* l'enfant.

La première page du journal d'Edmée Guebin intitulé *Notre enfant* s'ouvre sur sa maternité (Berthiaud, 2009), le 10 mars 1887 : « *Je crois t'avoir senti tressaillir en moi cher petit être d'avenir cher Inconnu qui me rend heureuse, et qui me trouble étrangement. Une vie se révèle, née de la mienne indépendante pourtant, et dès aujourd'hui je la respecte* ». Et le 13 mars, elle s'adresse de nouveau à son bébé « *Que seras-tu, enfant ? Nous te désirons fille, et pourtant nous nous préparons à t'aimer* »³.

Des carnets de santé aux journaux de naissance

Dès la fin du XIXe siècle, des carnets de suivi sanitaire sont distribués pour prescrire, contrôler, rationaliser et moraliser les soins aux enfants. Ils sont principalement destinés à assurer la surveillance des enfants placés en nourrice ou de ceux qui dépendent de l'assistance publique (Rollet-Echalier, 1990).

Dans les années 1915, alors que la France est en guerre, l'offensive contre un taux important de mortalité infantile est soutenue par le *Children's bureau de la Croix-Rouge* américaine qui diffuse prospectus et bandes dessinées dans le but d'assurer l'éducation des mères (Kniebielher & Fouquet, 1977). Une grande firme de lait infantile saisit cette opportunité et offre à sa clientèle un journal illustré, sur fond bleu ou rose selon le sexe de l'enfant. Les mères y sont encouragées à « *ne rien laisser perdre des débuts de la vie de leur bébé* », à y consigner son alimentation, sa croissance, les étapes de ses progrès, les événements marquants de son existence. Ici aussi, la forme autobiographique des textes à compléter attribue au jeune enfant un regard tour à tour innocent ou malicieux sur le monde qui l'entoure et dont il part à la conquête accompagné par sa mère dans le rôle de biographe.

Par la suite, cette « vogue des journaux de naissance » (Fine, 2000) s'est confirmée sous l'influence conjointe de deux facteurs : la place des écritures féminines soutenues par le développement de la scolarisation au sein de l'espace domestique (Lahire, 1993b) et la production éditoriale abondante, sans cesse renouvelée et d'une grande inventivité. On peut aujourd'hui placer les journaux de naissance parmi ce que Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton (1981) nomment les objets à connotation mémorielle. On note en effet un attrait important des adultes – les parents mais également les grands-parents ou des proches de la mère – pour ces médiateurs du souvenir. Ces supports, qui prolongent et mettent en scène ces

³ *Notre enfant* (1887-1889) par Edmée Guébin. Journal manuscrit. Archives Nationales, 78 AP11.



souvenirs rattachés aux temps de la naissance et de l'enfance, sont l'occasion d'activités symboliques et langagières qui cherchent dans un premier temps, à fixer par l'écrit et l'image l'histoire familiale – souvent en se focalisant sur les « morceaux choisis » - puis, dans un second temps, à l'évoquer.

En avril 2011, une recherche sur différents moteurs sur les termes « *journal de naissance* » et « *journal de bébé* » aboutissait à plus de 300 occurrences. L'étude des réponses montre qu'aujourd'hui plusieurs secteurs se disputent ce marché : celui du matériel de puériculture, celui des petits et grands éditeurs, celui de créateurs qui proposent d'écrire et illustrer l'histoire de l'enfant, et enfin, celui de la papeterie qui y intègre des albums vierges destinés à archiver les photographies. Si on élimine les deux derniers produits de cette liste, c'est bien une centaine de modèle de journaux de naissance qui sont proposés à la vente. Ce que nous désignerons dans cet article par « journal de naissance » se distingue premièrement par ses caractéristiques physiques : taille, type de couverture souvent en carton fort ou parfois recouvert de tissu, nombre de pages compris entre 30 et 50. Le titre désigne de multiples façons qu'il s'agit d'un objet attribué personnellement à l'enfant : « *Mon Livre de naissance* », « *Le journal de mon bébé* », « *Moi, Bébé* », ... Les pages qui sont souvent illustrées, s'organisent par rubriques portant des titres et sous-titres. Des emplacements sont destinés aux textes à produire par les parents, écrits et images. Certains éditeurs différencient les journaux de naissance destinés aux garçons de ceux destinés aux filles : les couleurs de la couverture et des fonds de page ainsi que les illustrations, celles concernant la représentation des jeux ou de la chambre d'enfant en particulier, sont alors marquées par les stéréotypes de genre.

Produire, conserver, classer des images de l'enfance

Conserver des traces de l'enfance conduit lorsqu'on en a les moyens, à en produire une trace iconographique. Le genre pictural du portrait, qui répond à des fonctions sociales variées, revêt une importance considérable à partir du XVIe siècle, où il se laïcise (Beyer, 2003). Placé au cœur des pratiques sociales nobiliaires, le portrait n'assure pas uniquement la perpétuation du souvenir des disparus. Quand les enfants y figurent aux côtés de leurs parents, il représente l'assurance du prolongement de la lignée familiale. On assiste à l'apogée de ce genre au XIXe siècle, où l'affluence des commandes des milieux bourgeois témoigne de leur ascension sociale ainsi que de nouvelles représentations de la famille et de l'enfance.

Ce sont tout d'abord les portraits de famille qui mettent en scène l'enfant. Puis, les portraits d'enfants, individuels ou réunissant la fratrie, s'imposent. Les uns comme les autres témoignent de l'importance pour les parents d'immortaliser une histoire familiale placée sous le sceau de la prospérité économique et affective. Ces traces d'un bonheur ordinaire, qui soulignent



l'émergence de nouvelles représentations de la famille et de l'enfance (Martin-Furgier, 1987) se multiplient lorsque les techniques photographiques s'imposent.

Le portrait peint est détrôné au profit du portrait photographique réalisé lors des grands événements de la vie, puis lors d'occasions de moins en moins exceptionnelles lorsque la photographie se démocratise. La prédilection pour le portrait photographique amateur atténuée « les frontières entre portrait "posé" et instantané "volé" » (Schaefer, 1997) et explique sans doute la place de choix réservée à l'écrit qui s'applique alors à dater et à commenter l'image. Alors que ces traces iconographiques se multiplient, des modes d'archivage et de classement s'imposent, associés à des pratiques pour ranger, dater et commenter ces archives familiales visuelles. L'écriture rend alors compte de ce que l'image fixe ne peut montrer à elle seule, des bribes de vie mises en récit où s'expriment les émotions, celles de l'enfant, des parents, des membres de la famille.

Les journaux de naissance ne sont pas seulement une variante commentée de l'album photographique familial. D'une part, l'objectif se focalise sur un enfant ; d'autre part, l'écriture y supprime bien l'image, illustrations et photographies réunies.

Sur la toile, les écritures ordinaires des « digital parents »

Sous un effet conjoint, les écrits sur la naissance se sont développés et ont été rendus plus visibles du fait du développement de l'usage de l'Internet. En France, depuis le milieu des années 2000, la multiplication des écritures parentales au sein d'une population de parents socialement très diversifiée s'inscrit dans de nouvelles formes d'échanges électroniques particulièrement investies par ces adultes de la génération des « natifs numériques » ou « digital natives ». Si tous les jeunes parents n'ont pas connu Internet dès leur tendre enfance, la majorité d'entre eux en sont des familiers et l'utilisent comme source d'information. Ceci rejoint les études qui montrent que les internautes le valorisent pour les échanges interpersonnels et pour maintenir les liens avec leurs amis et leur famille (Boase, Horrigan, Wellman et Rainie, 2006 ; Stefanone et Jang, 2007).

Les futurs parents, très majoritairement des mères, ouvrent leur blog dès leur projet de maternité, ou choisissent de le faire après avoir recherché des informations, participé à des forums et fréquenté des communautés identifiées par les termes « famille » « enfant » ou « grossesse ». Certaines enseignes marchandes proposent leurs propres forums et offrent la possibilité de créer son blog, en y intégrant ou non des encarts publicitaires. Les futures mères et jeunes mères sont en effet la cible d'un marché prolifère sur la grossesse, la naissance et l'enfance. Dans le langage commercial et médiatique, l'expression « *digital mum's* » s'impose, renvoyant le terme « *ménagères* » autrefois courant, à une époque révolue. Celles-ci sont encouragées à ouvrir un blog ce qui, selon l'animateur d'un site, permet « *aux futurs parents de s'exprimer, par l'intermédiaire d'internet, face à leurs angoisses, leurs questionnements mais aussi leur joie d'être*



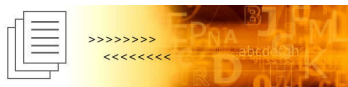
des parents ». Guidé pour en définir le style, le parent est également invité à intégrer des communautés telles que celles identifiées par les appellations *famille, mère ET femme, loisirs, santé, ...* ou à créer des liens afin de bénéficier d'un « suivi de sa grossesse ».

De fait, recherche d'informations et lecture accompagnent depuis fort longtemps la maternité, ainsi que l'attestent par exemple les 54 rééditions en langue française, entre 1954 et 2009, de l'ouvrage de Laurence Pernoud *J'attends un enfant* (Mietkiewicz et Schneider, 2011). Mais les échanges sur la toile ont d'autres fonctions que celle de s'informer. Ils permettent de considérer l'extrême mouvance de l'expérience parentale et de la socialiser, en particulier dans les situations d'adversité (Francis, 2011). Et lorsque la naissance s'annonce sous de paisibles auspices, l'écriture ordinaire souligne le caractère extra-ordinaire de l'expérience. Ce message adressé au futur bébé l'illustre bien. Intitulé *Comment j'ai su que je te portais* il est le premier posté par une jeune femme sur son blog nommé *Le début d'une fabuleuse histoire* « *C'était le 11 août au matin, après deux semaines de retard, j'avais commandé un test de grossesse sur un site, qui s'est avéré positif, je suis allée de suite faire une prise de sang pour confirmer la bonne nouvelle. Ma première réaction, a été de pleurer de joie, c'était le début d'une fabuleuse histoire. Le bouleversement à jamais dans ma vie : l'arrivée de mon bébé, tant désiré* ».

Sur les blogs, l'écriture guidée par différents formats et outils (Jeanne-Perrier, 2006) peut, au même titre que dans les journaux de naissance, être considérée comme une écriture « encadrée ». On constate une scansion temporelle marquée par l'insertion automatique de textes informatifs sur l'évolution du fœtus, ainsi que par des frises accompagnant le compte à rebours jusqu'à la naissance (Francis, 2010). Les uns comme les autres imposent un rythme à l'écriture. Les futures mères décrivent sensations, évolutions corporelles et émotions tandis que les commentaires des lectrices confirment des intuitions et proposent des conseils, y compris en suggérant de consulter des sites spécialisés ou des professionnels.

Quelques mois plus tard, après la naissance, vient l'enregistrement des faits marquants ou ordinaires de la petite enfance. Le blog enregistre alors la « chronique des premières fois » (Fine, Labro et Lorquin, 1993) du nourrisson certes, mais aussi des parents qui abordent une nouvelle vie. Certains récits – celui de la première nuit complète, du sevrage, de la première séparation, ... - apparaissent comme les marqueurs d'une expérience maternelle ou parentale jalonnée de ces modestes sujets de fierté où la famille franchit les étapes d'un parcours annoncé.

Cette période autour de la naissance est marquée d'un bonheur teinté d'appréhensions et de questionnements que les mères tentent de partager au sein d'une communauté bienveillante réunie autour de centres d'intérêts et de préoccupations proches des leurs, voire identiques aux leurs. Le blog a pour but d'apprendre des autres parents tout en proposant d'offrir ce qu'on a appris, en



dédramatisant ce rôle maternel marqué par des responsabilités et une charge émotionnelle fortes comme le fait remarquer cette mère dans le message d'introduction de son blog : « *L'idée de ce blog, c'est de parler de la maternité, des bébés, de l'allaitement, des trucs pratiques ou pas pratiques, de se poser des questions sans forcément trouver de réponse mais tout ça avec HUMOUR ! Et oui, être maman, c'est flippant parfois mais c'est tellement de bonheur qu'il faut en profiter et mettre du rire dans tout ça. Si vous pensez comme moi, je vous donne rendez-vous le plus souvent possible (c'est très variable quand on est une jeune maman!!!!) sur ce blog* ».

Les familles qui ouvrent un blog font d'ailleurs souvent aussi un journal de naissance. Il apparaît que les pères participent beaucoup plus fréquemment à la tenue d'un blog qu'à celle d'un journal de naissance. Ils en sont même parfois les auteurs, quand ils sont passionnés de techniques, informatique, photographique ou de vidéo ou bien lorsqu'ils se sentent tenus à l'écart d'un projet de grossesse ou d'une grossesse à risque et que toute l'attention se focalise sur la mère.

2- Représentations de l'enfance et figures du parent biographe

Que le support choisi laisse libre cours à une pratique diariste personnelle ayant une fonction expressive affirmée, ou que le journal de naissance guide précisément la plume du parent pour compléter des rubriques, l'écriture autour de la naissance engage sur des voies pour ainsi dire tracées : celles de l'observation, du langage et de la mémoire familiale, mémoire socialement construite ainsi que l'a montré Halbwachs (1925).

Écritures parentales et représentations de l'enfance

A une même époque, les journaux de naissance peuvent refléter des représentations variées de la famille et de l'enfance, idéalisées ou visant l'authenticité comme le montrent ces deux exemples. Le *Grand journal de mon enfant*⁴ est présenté ainsi : « *Les premiers mois, puis les premières années, de la vie d'un enfant sont véritablement magiques. Bébé va changer, trop vite, devenir un petit être en perpétuelle évolution avec lequel vous allez vivre la plus belle des aventures. Grâce à cet album illustré, vous garderez une trace vivante de tous ces moments de bonheur* ». Dans un tout autre style, le *Cahier de Naissance*⁵ se propose de rompre avec l'approche conventionnelle se focalisant sur l'enfant et les beaux et bons souvenirs : « *Pourquoi un nouveau cahier de naissance ? Parce qu'un bébé, ce n'est pas seulement les premiers gazouillis, la première dent, les*

⁴ *Le grand journal de mon enfant*, de F. Ploton et C. Gandini, City Editions, 2011.

⁵ *Tout ce qu'il faut absolument que tu saches sur toi*, de C. Delbé et J. Verley, Actes Sud Junior, 2009.



premiers pas... c'est aussi la joie des régurgitations, le bonheur des sorties ratées, les gaffes des parents, le stress des premières cascades... tout ce qui n'entre pas dans les "souvenirs officiels" mais qui arrive pour de vrai ! En s'adressant à l'enfant qui le découvrira plus tard, les parents collectent anecdotes et photos avec une bonne dose d'auto-dérision ».

Mises en valeur par les rubriques, leur nomination et les incitations à l'écriture, les journaux de naissance offrent à voir les représentations de l'enfance à partir des rites de passage, de la naissance à la fin de l'enfance : « *Mes visites chez le médecin* » ou « *Aïe ! les piqûres !* » ; « *Mes premiers pas* » ou « *Debout !* » ; « *Ma première bougie* » ou « *Un an déjà !* ». Ces rites de passage correspondent à une définition des âges de la vie, de la toute petite enfance à l'enfance. L'entrée à l'école maternelle signifie la fin de la petite enfance tandis que la fin de l'enfance correspond, selon les journaux de naissance, au sixième ou au septième anniversaire de l'enfant. Ce découpage s'accompagne parfois de commentaires qui peuvent faire explicitement référence au modèle éducatif sous-tendu dans le journal de naissance. Ainsi, dans un album, l'entrée dans l'âge de raison apparaît en référence à une approche religieuse clairement affichée : « *Tu as 7 ans, l'âge de raison, attention tes péchés vont compter !* ».

Le parent observateur, collectionneur, éducateur

Au fil des pages ce sont les informations sur sa croissance, son alimentation, les signes de son éveil sensoriel, que le parent est invité à noter. La structure de ces journaux s'inspire des rubriques du carnet de santé conçu pour suivre le développement moteur, langagier et psycho-affectif et qui, depuis les années 1950, est officiellement attribué à l'enfant à sa naissance (Rollet-Echalier, 1990).

On repère ici la référence à un document médical plus récent, le carnet de maternité attribué aux futures mères lors de la première visite médicale. Car le journal de naissance a un statut particulier, à la fois recueil de textes mémoriels et ouvrage pratique à usage de guide. Certains éditeurs légitiment d'ailleurs l'intérêt et la qualité de leur produit en s'attribuant, pour sa conception, le concours d'un spécialiste, médecin, pédiatre ou spécialiste du développement de l'enfant, parent lui-même, si possible de plusieurs enfants.

En reportant ses observations le parent est ainsi censé devenir le meilleur supporter de son bébé. Il est invité à renseigner les rubriques sur son alimentation, son sommeil, son évolution motrice, son développement langagier, sa socialisation : « *mes repas* », « *je tiens ma tête à...mois ; je fais mes premiers pas* », « *mes premiers mots* », « *mes amis* ». Les rubriques mettent en scène des pratiques éducatives, pratiques de soin, d'éducation, tandis que le choix des formules suggère les contours d'un style éducatif parental attentif, soutenant, stimulant. Car, inviter le parent à consigner les signes de son éveil, lui faire



prendre la plume et la parole au nom de l'enfant pour décrire ses apprentissages, constituant autant d'incitations à le positionner dans un rôle éducatif.

Les rubriques appellent des productions écrites concises et succinctes pour ces écritures encadrées. Cependant les parents débordent souvent le cadre imposé comme en témoignent ajouts de feuillets ou collage de menus objets. Ceux-ci soulignent que les modes d'appropriations de ces supports à des usages singuliers s'inscrivent dans certains cas, dans une approche créative revendiquée par les mères. Dans un album, c'est une minuscule chaussette du bébé qui a été conservée, ailleurs un échantillon du linge dont l'enfant avait besoin pour s'endormir et que la mère a brodé. Les éditeurs l'ont bien compris et certains intègrent le journal de naissance dans une boîte ou un solide coffret de carton. Petites cases ou tiroirs permettent de conserver ces trésors de l'enfance - bracelet de naissance, mèches de cheveux, dents de lait, première paire de chaussettes, premiers dessins, ... - et associent les pratiques d'écriture à celles du collectionneur.

La mémoire familiale : une mémoire générationnelle, relationnelle, affective

Dans les journaux de naissance, c'est l'identité civile de l'enfant que le parent doit annoncer en premier lieu en présentant le nouveau venu, son prénom, son nom, sa taille et son poids, ses lieux, jour et heure de naissance. Il doit aussi situer le bébé dans la généalogie familiale comme le montre la place réservée, dans la grande majorité des journaux, par l'arbre généalogique destiné à visualiser la parenté. Les parents sont invités à nommer les membres de la famille, voire à préciser les liens qui les relie à l'enfant. La représentation des modèles familiaux, conjugaux et parentaux, figurée de manière plus ou moins conventionnelle, influence fortement le choix du journal de naissance. Lors d'un entretien, une mère précise « *j'ai choisi un journal où j'aurai de la place pour mettre non pas une grand-mère maternelle mais deux puisque je suis une enfant adoptée et j'ai retrouvé ma mère biologique* ». La représentation des formes de l'alliance conjugale est un autre élément important dans ce choix, certains journaux de naissance proposant une rubrique sur le mariage des parents, parfois leurs fiançailles, tandis que d'autres offrent sur plusieurs doubles pages un cadre très ouvert par exemple : « *Voilà comment tout a commencé* » est suivi de « *Mon papa et ma maman* » puis « *Avant mon entrée en scène* ».

Outre cette mémoire généalogique, les journaux de naissance visent la construction de la mémoire relationnelle dont les formes évoluent selon les époques et les choix des auteurs et éditeurs. Ainsi, la rubrique « *messages de félicitations* » a tendance à disparaître au profit de celles destinées à la présentation des « *premiers admirateurs* » ou des présents offerts au bébé.



Une majoration de la mémoire affective

De nombreux journaux de naissance précisent qu'ils sont destinés à recueillir les « beaux souvenirs » et de fait, les écritures parentales surlignent la mémoire relationnelle en mettant l'accent sur les souvenirs attendrissants proposant une image euphémisée de l'enfance.

Selon les options des auteurs, des différences apparaissent dans l'invitation à évoquer le récit de la mémoire générationnelle et relationnelle. Ainsi, dans certains journaux de naissance, la mémoire relationnelle de la famille se focalise sur la mémoire des événements exceptionnels tels que le jour du baptême, de la circoncision, des fêtes familiales et des anniversaires. C'est dans ces rubriques que sont cités les parrain et marraine, grands-parents, oncles et tantes, cousins proches ou éloignés.

Ce sont les mémoires relationnelle et affective de la famille mises en relief dans les contextes ordinaires que le journal de naissance propose de surligner en invitant le parent à identifier « *ceux qui comptent* » pour l'enfant : les membres de la fratrie, voisins et amis, professionnels de la petite enfance. L'institutrice d'école maternelle et les camarades apparaissent dès la décennie 1950 dans les rubriques nommées « *A l'école* » ou « *Mon premier jour d'école* ». Dans les éditions plus récentes, ce sont les structures de la petite enfance qui sont mentionnées - « *Je vais à la crèche* » ou « *Quand mes parents travaillent...* » - et les textes citent assistantes maternelles et éducatrices. Le versant ordinaire de la mémoire relationnelle – qui intègre une mémoire affective en lien aux personnes, aux animaux familiers, aux lieux, aux objets,... - est accentué dès lors que plusieurs rubriques sont dédiées aux thèmes du jeu ou des émotions : pour les premières on trouve « *mes jouets préférés* » ; « *je joue dehors* » « *je me déguise* » ; « *mes premiers exploits* » ;... et dans la seconde rubrique « *mes fous-rires* », « *mes colères* », ou encore « *mes premiers gros mots* », « *je suis triste quand...* ».

Orientées vers la construction de la famille relationnelle, les écritures parentales sur les blogs font quant à elles une large part à la mémoire affective.

Alors que celle-ci était autrefois largement marquée par l'intériorité (Muxel, 1995) ou partagée au niveau du seul groupe familial, elle tend à s'afficher dans un cercle large, incluant une communauté d'inconnus sensibles à l'image de cette famille relationnelle offerte au regard et affirmant la place de l'affectif. Le parent la construit lorsqu'il témoigne des moments de bonheur ordinaire qui singularisent la relation à l'enfant autant que sa place centrale dans le groupe familial et amical. Cette version écrite de la mémoire de l'enfance, trace pas à pas les liens qui relient parent(s) et enfant par l'expérience répétée de « premières fois » tout au long de la petite enfance et non pas, uniquement, de la seule première fois.

Avec le support du blog, les journaux de naissance ne se cantonnent plus à la sphère privée (Francis, 2007), produisant un mouvement d'extériorisation



de la mémoire familiale qui valorise cette mémoire affective. Les membres et amis de la famille ou les internautes qui visitent les blogs dont certains sont des habitués, en rendent compte : « *quel plaisir de voir une si jolie petite famille* » ou encore « *merci pour ces pages qui montrent le bonheur simple de votre vie en famille* ».

Le rôle de biographe du parent

Pratiques d'écriture ordinaires et réflexivité

Le choix de tenir un journal répond au désir de vivre l'intensité de la naissance et de la petite enfance : l'écriture enregistre les émotions, permet selon une mère de « *vivre doublement cette période intense qui passe si vite* ».

Elle peut transcrire les sentiments d'étrangeté des premiers temps où, écrit une mère qui a commencé ce journal pendant sa grossesse, « *à la naissance, on a du mal à réaliser parce que comme je l'ai écrit on est encore soi et pourtant on est une autre* ». Les textes dévoilent les tensions entre patience et impatience, bonheur et gravité, confiance et angoisses... Les indications factuelles sur la naissance et la description du bébé voisinent des passages où sont exprimés les sentiments des parents mais ce sont surtout les textes sur les blogs qui évoquent l'anxiété et la difficulté d'être parent lorsque celui-ci est confronté à l'adversité (FRANCIS, 2011).

Si l'écriture est considérée comme une manière de « *mieux profiter de chaque nouveauté* » c'est parce qu'elle rend compte de l'observation autant qu'elle l'alimente. Le fait d'écrire rend sensible aux changements et aux évolutions les plus ténues. « *Comme j'écris chaque jour sur mon blog pour faire profiter ma famille de mon bébé, je note des détails que je n'aurais peut-être pas remarqués* » explique une mère. Consigner des remarques, c'est avoir discerné des tendances ou relevé des évolutions. Les rubriques proposées dans certains journaux de naissance engagent le parent à centrer son attention sur des aspects qu'il n'aurait pas relevés de lui-même ou qu'il aurait peut-être observés plus tardivement. Un père remarque que l'écriture le conduit à observer « *des choses qui ne sautent pas aux yeux tout de suite et qui peuvent être importantes* ». L'écriture a un « *effet projecteur* » et cette dimension est plus souvent soulignée lorsqu'il y a plusieurs enfants ou dans les familles recomposées. L'attention attribuée à chacun paraît plus égale lorsqu'on a développé une « *habitude de l'observation* ».

Le temps de l'écriture et celui de l'observation peuvent être quasi simultanés. Certains parents disent recueillir l'évolution de l'enfant « pas à pas ». Ils tentent, par l'écriture, de faire face à la rapidité des transformations du bébé qui change de jour en jour. Ecrire est alors une manière de profiter doublement de chacun de ces instants qui leur paraissent si fugaces. Fixer le présent, c'est aussi y revenir. C'est pouvoir mesurer le chemin parcouru : celui de l'enfant mais aussi celui qui retrace son propre parcours de parent, depuis les craintes éprouvées face



au tout-petit, jusqu'à l'aisance acquise. Une mère note quatre mois après la naissance de son fils qu'elle a « *beaucoup appris* ». La tenue d'un journal conduit à des retours sur l'expérience qui, une fois écrite est susceptible d'être mise à distance, voire examinée avec un regard amusé ou ironique. Cette mise à distance est renforcée lorsque le parent navigue sur la toile où il visite les blogs de parents, reçoit des commentaires qui représentent souvent ouverture et soutien.

Si, quelque soit le support, l'écriture est loin de tout consigner, les blogs qui intègrent la voix des membres de la communauté, amis, membres de la famille et internautes semblent offrir plus que les albums des espaces de médiation réflexives. Ici, entre vie professionnelle, gestion de l'intendance familiale et travail parental, l'écriture « *marque une pause* » et les mères qui tiennent un blog le placent au rang de leurs réalisations personnelles.

Offrir son histoire à l'enfant

Le choix d'écrire un journal de naissance peut être lié au fait de posséder celui de sa propre enfance et d'avoir eu le plaisir de parcourir les récits de son enfance, ou, au contraire de posséder peu de traces de sa petite enfance. Les mères évoquent souvent des pratiques d'écritures personnelles variées – journaux intimes, carnets, ... - sur des temps longs ou non et s'inspirant de manière plus ou moins importante de la forme scolaire. Pour les parents, les écrits sur la naissance ont une valeur ajoutée par rapport à l'image fixe ou animée et contribuent, mieux que ces traces visuelles, à la construction de l'identité familiale « *on note nos émotions, les situations cocasses, celles qui font partie d'une vie qui n'appartient à personne d'autre, qu'à nous !* » explique un père.

Outre cette intention d'affirmer l'identité de l'histoire familiale, ces pratiques parentales révèlent le souci de construire et transmettre une mémoire familiale. Les parents évoquent les creusets de d'une mémoire du groupe familial représentée par des lieux – une maison familiale, un endroit de vacances ou de promenade - et les rituels d'appartenance au groupe (Neuburger, 2006) tels que les fêtes d'anniversaire, les fêtes de famille exceptionnelles ou régulières comme les « *cousinades* ». La réalisation du journal de naissance participe de la construction de cette mémoire familiale. L'accent qui est mis sur l'identité individuelle assure cependant aussi l'appartenance au groupe et la construction de son identité, en particulier pour les blogs souvent destinés à maintenir un contact lorsque les membres de la famille sont dispersés.

Le parent se pose tout particulièrement en biographe de la période pré-natale puis des premières années, celles qui ne peuvent être mémorisées par l'enfant seul. Celle-ci figure depuis plusieurs décennies dans ces supports de mémoire familiale comme le montre cette rubrique d'un journal de naissance daté



de 1960 « *Mon papa aimerait que je sois ... et il propose que je m'appelle ...* »⁶. La place faite à l'enfant à venir et à son accueil est très nette au tournant des années 1990 où les rubriques invitent de plus en plus les futurs parents à décrire les mois d'attente. Avec la place prise par le suivi de la grossesse et l'imagerie médicale, les textes précédant la naissance sont en nombre important, tout spécialement sur les blogs où l'écriture annonce, décrit et compare ces visites et examens médicaux.

A partir de la naissance, le parent témoigne pour l'enfant de « *ses premiers pas dans la vie* ». Dès lors, l'écriture rend compte des épisodes d'une expérience enfantine singulière en captant son caractère unique comme le montrent les multiples précisions apportées à certains textes : circonstances de la naissance, morphologie du bébé ou encore étapes du développement moteur et langagier rapportées à l'âge de son bébé dans des contextes spatiaux et relationnels dûment mentionnés « *tu as fait tes premiers pas le 13 avril chez tata Sophie, à 11 mois et 9 jours, tu n'étais pas en retard !* ». Le récit des premières fois s'accompagne de l'expression des émotions des parents « *aujourd'hui tu as fait ton premier sourire, ce n'était pas « ce sourire aux anges » que tu fais quand tu es repu après la tétée, non c'était un sourire quand tu m'as vu au-dessus de ton lit. Je voudrais que tu saches tout le bonheur que j'ai ressenti* ».

En conservant des photographies et en produisant des textes, ces traces à forte valeur affective et mémorielle dont l'absence est parfois perçue comme « l'indice de relations filiales défectueuses » (Mortain, 2002), le parent tisse la mémoire familiale. Ces supports, où sont essentiellement collectés les meilleurs moments de l'enfance, font partie de ces objets mémoriels qui deviennent le trésor fédératif de la famille. Consultation et lecture de ces journaux de naissance peuvent être placées au rang des rituels familiaux puisqu'il apparaît que les réunions familiales sont l'occasion de consulter ou compléter ce livre d'or de l'enfant.

L'enfant lecteur invité

Certains journaux, personnels ou intimes, se caractérisent par une écriture à soi et pour soi où le diariste s'adresse à lui-même et exclut tout lecteur potentiel (Simonet-Tenant, 2004). Mais une composante inhérente du projet d'écriture des parents lorsqu'ils réalisent un journal de naissance est d'intégrer l'enfant comme destinataire, qu'ils s'adressent à lui ou qu'ils parlent en son nom.

⁶ *Le livre de mon enfant*, de S. et J. Boland aux Editions Solar, qui est d'ailleurs présenté dans l'édition de 1960 comme un agenda illustré.



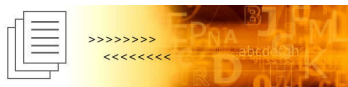
Au désir de garder en mémoire les temps forts de l'enfance, le parent associe le désir de les faire découvrir à l'enfant plus grand. En procédant à ce travail de mémorialiste, il se projette dès la naissance de l'enfant dans un rôle fort différent de celui qu'il occupe au moment où il relève ces bribes de biographie. Alors même qu'il collecte ses observations de jeune parent, il les érige déjà en souvenirs et les place au cœur de futures situations d'échange. L'enfant est désigné comme le lecteur invité de ces textes, l'auditeur de ses propres exploits, l'interlocuteur de conversations futures. En mentionnant qu'ils écrivent pour partager ces bons moments avec les enfants plus tard, les parents signifient que les écritures parentales sont en quelque sorte « l'avenir du présent » (Le Witta, 1985), une construction familiale dans laquelle il compte puiser dans le futur.

L'écriture de nouveaux textes conduit le parent à revenir assez rapidement sur son histoire avec l'enfant, par exemple lorsqu'il écrit sous ses yeux et parfois, en sa compagnie. C'est le cas lorsque le parent appose avec son bébé l'empreinte de sa main sur son journal, lorsqu'il alimente son blog, rédige un message, sélectionne une photographie pour l'accompagner, découvre les « *com* » postés par les lecteurs. Les échanges se déroulent selon des modalités très différentes selon les cas. Si le journal sur écran est spécifiquement dédié aux moments heureux, il offre des occasions de partage entre parents et les jeunes enfants, autour des images ici sur support virtuel, mais également autour des objets, souris et clavier que les enfants manipulent installés sur les genoux de leur parent. Pour les journaux où se côtoient écrits personnels du parent et écrits mémoriels, ils sont destinés à l'enfant dans un futur moins immédiat, les messages les plus anciens en particulier n'étant pas toujours destinés à être partagés avec lui lorsque le parent a traversé des moments éprouvants.

Selon les journaux, le découpage des âges de la vie évoque, de la période pré-natale jusqu'à la fin de l'école maternelle, des présences différentes du parent en fonction de l'âge de l'enfant et de sa place d'acteur dans ces pratiques de *mémoracy*.

Le marché de l'édition propose ainsi des journaux de naissance dont les titres – *Mon Enfance* ou encore *Je raconte mon enfance* – suggèrent très explicitement des pratiques partagées où l'enfant est acteur. Ses premières traces, réalisées par un parent qui a un rôle de scribe, sollicitées par lui ou spontanées figurent dans le journal de naissance. Ce sont les empreintes du bébé, les premiers « gribouillages » ou « barbouillages », l'archivage de « papiers de famille » tels que les cartes d'anniversaire reçues par l'enfant.

Les moments d'échange autour de ces textes sur la prime enfance ont lieu aussi très tôt quand leur journal est accessible aux jeunes enfants car ceux-ci aiment le regarder, tout comme les albums photographiques. La naissance d'un cadet est ainsi souvent l'occasion de se référer au journal pour préparer l'arrivée du futur bébé et évoquer les changements à venir dans le foyer. De fait, les enfants sont friands de ces récits sur leur histoire, ils aiment regarder et commenter leur journal de naissance, voire se le faire raconter et entendre leurs



parents faire le récit de certains épisodes de leur vie. Axel, 7 ans, précise « *même quand je savais pas lire, je regardais mon journal de naissance, j'aimais bien voir les photos et ma maman me lisait ce qu'elle avait écrit* ».

Cette collecte des morceaux choisis de l'enfance intègre un projet d'avenir où parent et enfant se trouvent réunis autour de ces traces mémorielles. Si ces textes relient l'enfant à un réseau familial élargi, ils le relient aussi au parent de son enfance et aux fonctions que celui-ci assurait auprès de lui autrefois : le changer, le porter, le nourrir... Ce passé mis en scène par l'écrit et la photographie, met à disposition un recueil de références communes susceptibles de féconder les relations à venir, de réaliser cette famille relationnelle fondée sur la communication des membres entre eux et particulièrement sur la communication entre parents et enfants. Ces souvenirs, marqueurs symboliques de l'histoire familiale, contribuent à construire l'histoire émotionnelle de la famille et à édifier « une identité affective de la famille » (BERTAUX-WIAME et MUXEL, 1996).

Les écritures parentales, une activité biographique dans son ampleur socialisatrice

Le journal de naissance, support emblématique de la mémoire familiale, est au cœur d'interactions où le récit d'enfance sous forme de bribes ou développé, est produit par le parent biographe. A une extrémité, la mémoire de la naissance enregistre textes et images des événements exceptionnels tout comme les instants du bonheur ordinaire. La restitution qui en est faite est autant marquée par le support et son organisation que par le récit lui-même. A l'autre extrémité, les blogs proposent une conjugaison d'optiques, en particulier lorsque les écritures parentales sur la naissance intègrent une variété de voix parentales diffractées dans l'espace ouvert d'une blogosphère.

Si le journal de naissance sollicite le récit de la naissance de l'enfant, on peut considérer qu'il soutient également celui d'une double naissance, celle de l'enfant et du parent, ou des parents réunis.

Acteur et auteur, le parent biographe fait œuvre en se positionnant comme observateur, collectionneur, mémorialiste. Le rôle de biographe repose en partie sur ces écritures parentales autour de la naissance destinées à mémoriser les moments heureux de l'enfance et à en perpétuer le souvenir. Cette collecte des morceaux choisis de l'enfance intègre l'espoir d'un avenir où parent et enfant seront réunis dans des échanges complices. Un projet relationnel de ce type était déjà présent chez Charles-Etienne Coquebert de Montbret, qui en 1781, exprimait sa joie d'être père et les perspectives heureuses qu'elles lui offraient : « *Voilà donc l'ami que le ciel me destine, celui qui doit faire le charme de ma vie, mon compagnon d'études, mon confident* ».

Les écritures parentales mettent en valeur « la dimension socialisatrice de l'activité biographique, le rôle qu'elle exerce dans la manière dont les individus se comprennent eux-mêmes et se structurent dans un rapport de co-



élaboration de soi et du monde social » (Delory-Momberger, 2010, p.31). Sans doute peut-on considérer ces pratiques à la croisée d'un questionnement et d'une quête d'identités en construction auparavant situées dans l'intériorité. Elles participent aujourd'hui de cette entreprise de production identitaire inscrite dans des médiations actives où le soi fait l'expérience des autres en soulignant sa singularité d'individu (Martuccelli, 2002).

Cependant, la place qu'occupent ces textes sur la naissance dans un grand nombre de familles où l'influence de la culture de l'écrit est ancrée dans la culture scolaire irriguée par les outils technologiques et soutenue par une offre marchande importante, ne doit pas conduire à négliger ou occulter l'importance de ces traces mémorisées et restituées oralement. La trame du passé, qui dessine cette histoire du bébé en construction, est loin d'être uniquement constituée par la conservation d'objets et d'écrits, l'élaboration et la transmission de la mémoire familiale ne prenant pas uniquement appui sur les traces écrites.

Références

ANDRIES, L. & BOLLEME, G. **La Bibliothèque bleue**. Littérature de colportage. Paris: Laffont, 2003.

ARIES, Ph. **L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime**. Paris: Plon, 1960.
BERTAUX-WIAME, I. & MUXEL, A. Transmissions familiales: territoires imaginaires, échanges symboliques et inscription sociale. In : DE SINGLY F.; MARTIN, C.; MUXEL, A. et al. (Dir.) **La Famille en questions l'Etat de la recherche**. Paris: Syros, 1996.

BERTHIAUD, E. Grossesse désirée, grossesse imposée: le vécu de la grossesse aux XVIIIe-XIXe siècles en France dans les écrits féminins privés. **Histoire, économie & société**, 4/2009 pp. 35-49.

BEYER, A. **L'Art du portrait**. Paris: Éditions Citadelles/Mazenod, 2003.

BOASE, J.; HERRIGAN, J. B. ; WELLMAN, B. & RAINIE, L. **The strength of Internet ties**. Pew Internet & American Life, 2006.
http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_Internet_ties.pdf

CHARTIER R. Culture écrite et littérature à l'âge moderne. **Annales**, n° 4-5, 2001.

CSIKSZENTMIHALYI, M. & ROCHBERG-HALTON, E. **The Meaning of Things, Domestic Symbols and the Self**. Cambridge: Cambridge University Press, 1981.



DELORY-MOMBERGER, C. **La condition biographique**. Essai sur le récit de soi dans la modernité avancée. Paris: Téraèdre, 2010.

DUFIEF J.-P. Les Écritures de l'intime, La Correspondance et le journal. **Actes du colloque de Brest**, 23–25 octobre 1997. Introduction. Paris: Champion, 2000.

FABRE, D. (Dir) **Écritures ordinaires**. Paris: POL, 1993.

FINE, A. Écritures féminines et rites de passage. **Communications**, 70, pp. 121-142, 2000.

FINE, A.; LABRO, S. & LORQUIN, C. Lettres de naissance. In: FABRE, D. **Écritures ordinaires**. Paris: Editions POL-Centre Georges Pompidou, 1993.

FRANCIS, V. Becoming a parent: what parental writings teach us. In: LA SALA, G.B.; FAGANDINI, P.; MONTI, F. & BLICKSTEIN, I. (Eds) **Coming into the World: A Dialogue between Medical and Human Science** (pp.65-84). Berlin/New-York: De Gruyter, 2006.

_____. Pratiques d'écriture et processus de parentalité. **Actes du colloque Le biographique, la réflexivité et les temporalités** (pp.62-65). Tours (France) 25 au 27 juin 2007.

_____. Devenir mère: le blog comme trace du compte à rebours. **XIIIème Congrès International de l'Association Internationale Francophone de Recherche en Education Familiale**. Florence, 17-19 nov. 2010. <http://www.aifref2010.org/FR/home.html>.

_____. Pratiques d'écritures parentales et empowerment des parents. **Colloque International La recherche biographique aujourd'hui: enjeux et perspectives**. Lille: 18-20 mai 2011. http://evenements.univ-lille3.fr/recherche-biographique/?Programme_Scientifique

FRANCIS, V. & CADEI, L. Les écrits des parents sur l'enfant. Albums de naissance, journaux d'enfants et blogs en France et en Italie. **Actes du XIIIème Congrès International de l'AIFREF**. Florence, 17-19 nov. 2010.

_____. Les blogs des parents: des pratiques d'écriture parentale comme forme de soutien de la parentalité. In: SCHNEIDER, B. & MIETKIEWICZ, M. C. (dir). **Des écrits pour et sur l'enfant**. Figures de l'enfance et relations éducatives: représentations, savoirs, normes. Toulouse: Eres, (à paraître en 2011).



HALBWACHS, M. **Les cadres sociaux de la mémoire**. Paris: La Haye-Mouton, 1925.

JEANNE-PERRIER, V. Des outils d'écriture aux pouvoirs exorbitants? **Réseaux**, 2006/3, n° 137, p. 97-131.

KNIEBIELHER, Y. & FOUQUET, C. **Histoire des Mères du Moyen-Age à nos jours**. Paris: Montalba, 1977.

LAHIRE, B. **La Raison des plus faibles**. Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieux populaires. Lyon: PUL, 1993a.

_____. Masculin féminin l'écriture domestique (pp.145-164). In: FABRE, D. (Dir) **Écritures ordinaires**. Paris: POL, 1993b.

LEJEUNE, P. & BOGAERT, C. **Le Journal intime. Histoire et anthologie**. Paris: Textuel, 2006.

LE WITA, B. Mémoire, l'avenir du présent. **Terrains**, n°4, pp. 15-26, 1985.

MARTIN-FURGIER, A. Les Rites de la vie privée bourgeoise. In: ARIES, Ph. et DUBY, G. (Dir) **Histoire de la vie privée**. Tome 4, De la Révolution à la grande guerre. Paris: Seuil, 1987.

MARTUCCELLI, D. **Grammaires de l'individu**. Paris: Gallimard, 2002.

MIETKIEWICZ, M.-C. & SCHNEIDER, B. Laurence Pernoud, j'élève mon enfant: un demi-siècle d'éducation familiale. In: SCHNEIDER, B. & MIETKIEWICZ, M.-C. (dir). **Des écrits pour et sur l'enfant**. Figures de l'enfance et relations éducatives: représentations, savoirs, normes. Toulouse: Eres, (à paraître en 2011).

MORTAIN, B. Parenté: des biens et des liens. In: DORTIER J. F. (coord) **Familles: permanence et métamorphoses**. Paris: Editions Sciences Humaines, 2002.

MOUYSSSET, S. **Papiers de famille**. Introduction à l'étude des livres de raison (France, XV^e-XIX^e siècle). Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

MUXEL, A. **Individu et mémoire familiale**. Paris: Nathan, 1995.

ROLLET-ECHALIER, C. **Petite histoire du carnet de santé ou l'objectif de la santé pour tous La Politique à l'égard de la petite enfance sous la III^{ème} République**. Paris: INED-PUF, 1990.



SIMONET-TENANT, F. **Le Journal intime, Genre littéraire et écriture ordinaire**. Paris: Téraèdre, 2004.

NEUBURGER, R. **Les rituels familiaux**. Paris: Payot, 2006.

SCHAEFFER, J.-M. **Portraits, singulier pluriel**. Paris, Edition Mazan/Bibliothèque nationale de France, 1997.

STEFANONE, M. A., & JANG, C.Y. Writing for friends and family: The interpersonal nature of blogs. **Journal of Computer-Mediated Communication**, 13(1), article 7. (2007). <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/stefanone.html>

TRICARD, J. Les livres de raison français au miroir des livres de famille italiens: pour relancer une enquête. **Revue Historique**, 2002/4 n° 624, p. 993-1011. .

Enviado em: 27/08/2011

Aceito em: 14/11/2011